

Fong-sien, à Long-men » ; elle décrit les impressions du poète pendant une nuit qu'il passa sur l'esplanade du grand Buddha :

Après m'être promené aux environs du temple,
Je suis revenu passer la nuit dans son enceinte.
La vallée plongée dans l'ombre fait entendre des sons mystérieux ;
La forêt baignée par la lune répand une ombre claire.
Les piliers célestes ¹ touchent aux constellations ;
Tandis que je suis couché au milieu des nuées, mes vêtements sont devenus froids.
Je désire rester éveillé pour entendre la cloche du matin ²,
Qui invite les hommes à se livrer à un profond examen de conscience ³.

A gauche de la figure 357, on voit l'ouverture d'une grotte qui paraît avoir été située en dehors du temple Fong-sien ; à l'entrée de cette grotte sont deux gardiens géants (figures 358 et 359) dont la facture prouve les rapports étroits qui existent entre l'art japonais de l'époque Nara (710-764) et l'art chinois de l'époque des T'ang.

1. Les deux montagnes du défilé qui sont comme les piliers d'une porte.

2. La cloche du temple que les religieux font résonner au point du jour.

3. On trouvera le texte de cette poésie dans la section *Chan tch'ouan tien* du *T'ou chou tsi tch'eng*, chap. LI, 2, p. 1 b-2 a.